



Architecture et patrimoine : préserver et valoriser nos biens communs !



La Ville de Grenoble est pleinement engagée dans la préservation et la valorisation du patrimoine grenoblois.



Grenoble-patrimoine

UN PAYSAGE, UNE VILLE, DES FEMMES ET DES HOMMES

L'attribution du label **Ville d'art et d'histoire**, délivré par le ministère de la Culture le 28 août 2017, marque une étape importante pour Grenoble dans la reconnaissance des spécificités de son patrimoine.

L'engagement des acteurs publics et privés en faveur des arts plastiques est historique. En témoigne la présence de trois grandes institutions (musée de Grenoble, l'École Supérieure d'Art et Design Grenoble-Valence et Le MAGASIN-Centre National d'Art Contemporain) qui couvrent l'ensemble de ce champ et font référence sur le plan national. Elle se traduit également par l'importance de la commande publique. Sur le parvis du musée, les sculptures de Calder et de Di Suvero font écho aux quelques **cent cinquante œuvres d'art qui ornent l'espace public** dont certaines sont liées à l'organisation en 1967 du premier Symposium Français de sculpture. Parmi les installations les plus récentes : en 2016 *Les Racines du mal* de Didier Faustino, square des Fusillés et en 2018 *L'enfant de Tchernobyl* de Jean-Marc Rochette, parc Hoche. **Les parcours-découverte des œuvres** dans la ville, de la gare

de Grenoble au Village Olympique en passant par le parc Paul Mistral ou le centre historique sont destinés à mieux faire connaître au grand public ces œuvres d'art. De grands noms y sont associés tels Alexander Calder, Marta Pan, Eduardo Chillida...

Afin de faciliter la rencontre des Grenoblois avec l'architecture et le patrimoine, la Ville de Grenoble a mis en ligne le **site grenoble-patrimoine.fr** et propose trois parcours-découverte des œuvres d'art qui ornent l'espace public, en partenariat avec l'Office de tourisme Grenoble-Alpes Métropole, la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et le Département de l'Isère.



L'église Saint-André a été construite face à l'ancien Palais du parlement du Dauphiné, au XIIIe siècle. D'importants travaux ont débuté en 2014 pour sécuriser et garantir la conservation de ce Monument historique, classé depuis 2010.

Les travaux de rénovation du clocher de l'église St André (400 000€) et de relèvement de l'orgue (140 000 €) ont pris fin en 2017. Il s'agissait d'effectuer une restauration pérenne dans les règles de l'art pour ce monument porteur d'une valeur de mémoire et d'une valeur symbolique importante pour Grenoble et le Dauphiné



Inaugurée en 1956, la **piscine Jean Bron** n'avait depuis lors jamais subi de grande transformation. En 2015, des travaux de remplacement des réseaux hydrauliques (plus d'1,2 million €) ont été réalisés avant l'été pour ne pas retarder l'ouverture de la piscine.

Les **Halles Sainte-Claire** de Grenoble, Monument



Historique du XIXe, inscrit depuis 2007, fonctionne comme une halle couverte de cœur de ville, offrant toute la semaine un choix alimentaire de première nécessité (primeur, boulanger, viande, volailles, fromage), de produits traiteur (cuisine régionale et du monde) et de produits devenus plus rares (trippes, viande maturée, viande chevaline...).

En lien avec l'association de défense des Intérêts des Commerçants (UDIC), la Ville s'est engagée dans un projet global de valorisation, incluant notamment : un travail de **mise en lumière du bâtiment** qui souligne les traits architecturaux de l'enveloppe bâtie et rappelle la singularité de la halle XVIIIe dans le centre grenoblois (2 mai 2019).



Première tour en béton armé de grande hauteur du monde, la **tour Perret** domine Grenoble du haut de ses 90 m. Construite en 1924 par les frères Auguste et Gustave Perret, architectes et entrepreneurs, **elle est le seul vestige conservé de l'Exposition internationale de la Houille blanche et du Tourisme** qui se déroula à Grenoble du 21 mai au 15 octobre 1925 et qui amena plus d'un million de visiteurs.

Depuis sa plateforme à 60 m de haut, où était installée une table d'orientation, elle offrait une vue panoramique sur l'ensemble des massifs montagneux qui entourent Grenoble.

Objet d'une reconnaissance collective, la tour Perret est un bâtiment classé au titre des Monuments Historiques depuis 1998.

La tour de Grenoble est caractéristique de l'architecture d'Auguste Perret : la structure en béton armé apparent, sans artifice, constitue la forme du bâtiment. Conçue sur un plan octogonal de 8 m de diamètre, la tour s'élève à 90 m de haut. Elle repose sur des fondations de 15 m de profondeur. Son ossature est constituée de 8

poteaux verticaux assemblés par des anneaux espacés de 22 m. Entre ces poteaux, une ossature secondaire reçoit un système de claustras, préfabriquées en atelier et montées au fur et à mesure comme des éléments de menuiserie.

Auguste Perret est l'un des premiers architectes à employer ce matériau de façon rationnelle et apparente, et devient son grand promoteur pour les besoins de reconstruction après la Première Guerre mondiale.

La Ville de Grenoble a désigné fin janvier 2019 **François Botton architecte en chef des monuments historiques** pour assurer la maîtrise d'œuvre de la restauration de la tour Perret.

François Botton est accompagné d'une équipe pluridisciplinaire avec des bureaux d'études techniques (structure, fluides, ascenseurs), d'un laboratoire (essais sur les bétons), d'une agence d'archivage (conservation de la mémoire du chantier) et de communication.

Sa mission est de réaliser un diagnostic de l'état de la tour, définir un protocole de restauration des bétons, organiser et piloter le chantier de restauration, pour une réouverture de la tour fin 2022.

La restauration de la tour démarre ainsi en 2019 avec une phase d'étude approfondie pour déterminer la façon de restaurer les bétons vieux de 100 ans. C'est un projet ambitieux tant d'un point de vue technique que financier.

Le coût total des travaux a été estimé à 8 millions d'euros, dont plus de la moitié devra être financé par l'Etat et le conseil départemental.



Passerelle Saint-Laurent

Érigé en 1837, le vénérable pont suspendu reliant le centre historique de Grenoble (rive gauche) à la

place de la Cymaise, dans le quartier Saint-Laurent (rive droite), a subi un ravalement complet et d'importants travaux afin d'assurer sa pérennité et la sécurité de ses usagers.

Cette passerelle a été construite à l'emplacement du premier pont romain de Grenoble et fait partie de l'aire de valorisation de l'architecture et du patrimoine (AVAP). Longtemps cet ouvrage est resté le premier et le seul point de franchissement de l'Isère, permettant le passage vers la route de Lyon.

Un chantier de plus d'un an a été nécessaire pour réhabiliter et sécuriser complètement ce bel ouvrage particulièrement prisé des photographes et apprécié des Grenoblois mais malheureusement rongé par une corrosion importante sur ses parties latérales.

Le chantier a été d'une grande complexité qui s'explique par la nécessité **de démonter et de remplacer entièrement le tablier** de la passerelle, et de nettoyer et réparer certaines de ses parties maçonnées. Point crucial, il s'agissait aussi de remplacer les pièces corrodées de la structure métallique et surtout de décaper les peintures qui ne protégeaient plus de la corrosion et qui contenaient à la fois de l'amiante et du plomb.

Les travaux ont coûtés au total plus de deux millions d'euros, répartis entre la métropole, la ville et le département.



La première construction militaire sur le site de **la Bastille** date de la fin du XVe siècle : il s'agit d'une maison forte appelée « maison Rabot ». La construction des premières fortifications commence en 1592, conjointement à l'agrandissement de la ville dans la plaine. Une bastille est édifée au sommet – elle donnera son nom à l'ensemble du site –, puis, en 1611, deux remparts sont construits dans la pente et rejoignent deux portes créées le long de l'Isère : la porte Saint-Laurent (1615) à l'est et la porte de

France (1620) à l'ouest. Le site est ainsi totalement protégé.

À la fin du XVIII^e siècle, Vauban, auteur de nombreuses places fortes destinées à protéger le royaume de France, tente d'améliorer le système de défense et d'agrandir la ville par le sud, mais son projet ne voit pas le jour.

Au début du XIX^e siècle, le rétablissement de la Maison de Savoie (1815) pousse Louis XVIII à renforcer de nouveau sa présence aux frontières. Un projet de fortification est alors lancé en 1822 sous la direction du général Haxo. Achevée en 1848, cette enceinte ne sera jamais utilisée. Elle est ainsi parvenue jusqu'à nous dans son intégralité et constitue un témoignage exceptionnel des systèmes défensifs de l'époque, édifié entièrement en pierre, sans béton ni métal. L'ensemble des fortifications est inscrit au titre des Monuments historiques en 1989.

Ce site de la bastille s'étale sur 35 hectares. Il comprend aujourd'hui 793 murs et 63 falaises répertoriées. Un événement imprévu de grande ampleur a lieu, en moyenne, tous les deux ans (ex : falaise du quai de France, mur de l'école St Laurent, falaises de la via ferrata, coulée de boue au N°14 du quai de France, etc.). Les conditions climatiques mettent souvent à rude épreuve les fortifications vieillissantes. Suite à un épisode de fortes précipitations au printemps 2018, l'un des murs risque de s'effondrer.

Ce mur étant situé dans une zone inaccessible en véhicule les travaux de restauration seront particulièrement complexes. D'une durée de 3 mois, les travaux nécessiteront au moins 25 héliportages, l'intervention de tailleurs de pierre et d'une équipe de maçons habilités au travail sur corde. Le mur sera entièrement démonté puis remonté, dès fin avril 2019.

Le budget de fonctionnement du site de la Bastille est de 41 500€ par an, tandis que le budget d'investissement est de 200 000€ par an. Le budget d'investissement de fonctionnement couvre l'entretien des espaces verts, chemins, murs et escalier. Le budget d'investissement couvre les gros travaux de sécurisation et les petits travaux de sécurisation imprévus, ainsi que la mise à jour régulière des diagnostics murs et falaises.



Le téléphérique de Grenoble est l'un des premiers téléphériques urbains au monde après Rio de Janeiro et Cap Town. Il a été construit en 1934, à l'initiative de Paul Michoud, vice-président de la chambre d'industrie touristique et Paul Mistral, maire de Grenoble puis son successeur Léon Martin.

Depuis le centre de ville de Grenoble, il permet un accès rapide à La Bastille. Egalement accessible à pieds par des sentiers pédestres ou en voiture, il s'agit du site touristique le plus fréquenté de l'agglomération grenobloise. Aux cabines conventionnelles succèdent en 1976 les bulles de métal et de plexiglas, signature unique d'une ville où foisonnent matière grise et technologies. Pour répondre aux problèmes de la résistance au vent, et donc à l'aérodynamisme, les cabines sont rondes.

Le téléphérique a fermé ses portes du 7 janvier au 2 février 2019. C'est toujours à cette même période, depuis 83 ans, que les travaux annuels de maintenance les plus lourds, sont effectués sur le Téléphérique de Grenoble Bastille sous la direction du personnel de la Régie du Téléphérique. Cette année, l'entretien a coûté 60 000€.